

# La Feuille Officieuse

Publication irrégulière et déterminée

Imprimé par nos  
soins à Delémont  
à 100 exemplaires.

## Voici la Feuille Officieuse, première du nom!

Ceci est donc le premier vrai numéro de la Feuille Officieuse. Il n'y a, a priori, pas de thème, de fil rouge, les contributions sont seulement basées sur des envies diverses et croisées. Quatre personnes contribuent à ce premier numéro, que nous sommes heureuses et heureux de te transmettre et que nous te remercions de soutenir par tous les moyens que tu auras estimés souhaitables.

Notre objectif est de développer des outils qui sortent du cadre spécialisé et élitiste et qui soient utilisables par toute personne qui s'y intéresse et s'y engage. Dans le cadre du média écrit que tu tiens entre les mains, nous privilégions donc absolument la recherche d'expression, de transmission, de communication vivante. Nous estimons notamment que les normes strictes de la langue ne sont pas primordiales pour servir nos objectifs et les rendre accessibles. Tant que le contenu est compréhensible, nous ne voulons pas imposer une justesse orthographique, pour que la forme écrite reste appropriable par un maximum de personnes.

Bonne découverte!

## Bon appétit, ma poule

Il y a sur cette planète une quantité incroyable de formes de vie. Oiseau, arbre, moucheron, cactus. Nous, on est des grands bébé singes au poil rare, à géométrie verticale. Pour chacune de ces formes de vie, il est nécessaire de manger – accumuler la matière nécessaire à la conception de notre corps.

L'asticot se fraye un chemin dans la pomme, l'oiseau picore ce qu'il peut, le cactus suce de quoi s'engraisser dans les entrailles de la terre. Nous, ici en Europe du 20<sup>ème</sup>, on achète les plantes récoltées par certains et les animaux abattus par d'autres. On achète les produits préparés par d'autres.

On s'y penche sur  
l'amour de la bouffe  
et du vivant

Juste ici dessous

On y explore  
une catastrophe locale,  
avec carte postale!

Là-bas derrière

On y propose  
quelques dessins  
un peu grinçants

Entre les deux

Ainsi qu'une petite annonce très  
officieuse et une précision pour  
commencer

Je me dis déjà une première chose, c'est qu'on a vachement de chance par rapport à d'autres, niveau qualité du menu. On a plein de choses à disposition, on a une grosse langue pleine de papilles gustatives émoussables. Je trouve qu'on est mieux lotis que les scarabés mangeurs de bouse par exemple, ou les petits machins qui

grouillent dans la boue... Mais ce n'est que mon avis, en tant qu'humain, et en fin de compte rien n'exclut que les larves qui se nourrissent de boue y trouvent des finesses gustatives... Il y a boue et boue : la boue de fond de poubelle a certainement une onctuosité et un caractère qui sont bien différentes de la boue de mare, plus végétale et plus aérée. Peut-être que les boues se valent toutes, et peut-être que c'est dans la quantité que la larve trouve son plaisir à manger. Ou peut-être finalement que la bouffe, pour certaines formes de vie, ne compte pas parmi les grands plaisirs de l'existence... Je suis désolé pour elles !

Je me dis aussi une deuxième chose, c'est à quel point notre façon de manger conditionne ce qu'on fait de notre vie. L'oiseau doit voler pour aller picorer ici puis là, quand il n'y a plus rien, il doit partir. L'asticot dans la pomme, quand il sera devenu une belle et grande mouche adulte, soucieuse de l'avenir de sa progéniture, devra chercher un nouveau spot, où il y aura des pommes, pour ses gosses. Nous, les européennes du 20<sup>ème</sup>, si on veut manger, il faut récolter. Et récolter, ça veut dire : choisir ses cultures, prévoir les dates de semis, passer du temps à enlever les autres herbes, préparer de l'engrais, et si la météo le permet, récolter. Si on veut manger de la viande, c'est le même scénario mais avec du bétail qu'il faut loger, garder propre, soigner, abattre, découper. Et puis après tout ça, il faut préparer la bouffe, et garder les aliments pour plus tard. Ça fait tout plein de trucs à faire. On peut trouver ça cool. Moi j'aime bien tout cet artisanat qu'on développe autour du fait de manger.

En bref, on a de la chance de manger plein de bonnes choses, mais ça implique de bien maîtriser tout ce qui se passe lors de la production de la bouffe. Et ça veut dire aussi que l'on mangera après une succession de tâches accomplies avec succès. Cela demande des qualités qui sont la maîtrise, la patience, la régularité, la stabilité, le travail. Et dans ce cadre, la connaissance de ce qu'on veut cultiver et élever est nécessaire, la connaissance des choses qui ne se mangent pas n'a pas d'intérêt – il suffit de savoir distinguer ce qu'on a planté de ce qui est spontané, ou autre. Si on n'était pas dans un système où il faut récolter pour manger ? Dans une forêt nourricière et pleine de gibier ? Peut-être que les qualités requises pour manger seraient autres. Peut-être que notre psychologie serait toute différente. Peut-être que la connaissance de toutes les autres formes de vie serait enfin importante, elle aurait une valeur.

Actuellement, l'idée que chaque forme de vie est belle en soi et a droit à l'existence autant que les autres n'est pas bien répandue, et n'est pas facile à transmettre, à échanger. Elle ne fait vibrer que les spécialistes, les biologistes, elle se heurte au pragmatisme de l'agricultrice ou de la banquière. Elle fait difficilement le poids face aux opportunités d'exploiter la terre pour en retirer de quoi manger. Ou de quoi vendre.

En guise de conclusion, une question : pour retrouver un peu de poésie dans notre rapport à la nature, ne devrait-on pas casser certaines logiques existantes ? Quels sont les systèmes qui pourront rendre ça possible ?

## Petite annonce

La ville regorge de lieux vides qui n'attendent que de revivre, que le pouvoir détruit les uns après les autres à grands renforts de normes, de béton et de géométrie dogmatiques. Que ce soit pour des projets généreux et ouverts à la population, ou simplement pour de l'habitat collectif libéré des loyers spéculatifs, on ferait bien de s'en saisir sans attendre pour égayer nos quotidiens, pour nous affranchir de l'emprise du capital et développer des communes vivantes, libres, résistantes.

### Delémont - Rue de l'Étang 1

Jolie maison dans quartier tranquille. Jardin tout autour. Abandonnée depuis 2016 environ, état apparemment acceptable. Fenêtres simple vitrage. À occuper de suite. Accès très facile.



Pour trouver le nom des propriétaires, vous pouvez aller voir sur le géoportail jurassien : <https://geo.jura.ch/theme/POI>

---

## Abonnement

### 6 numéros, prix libre

Pour recevoir la Feuille Officieuse dans ta boîte à lettres dès qu'on aura jugé nécessaire d'en imprimer une nouvelle fournie.

1. Écris tes coordonnées, en majuscules, sur un papier: nom, prénom, rue, numéro, NPA, localité, téléphone.
2. Glisse-les dans une enveloppe, avec l'argent de l'abonnement.
3. Envoie ça à Association Pap'yeah, rue Meret-Oppenheim 7, 2800 Delémont.

Ça ne nous coûte pas cher en matière d'imprimer la Feuille Officieuse. Elle doit être accessible à tous les budgets. Le prix libre permet un équilibre entre les capacités financières de chacun-e.



Hypertrophie de la capacité d'écoute.



Les conseils fondés d'un père aimant sur ce qu'est la vie.

# Qu'en dit le Doubs?

**Le Doubs est sec entre Pontarlier et Morteau. 40 km de cailloux et maigres flaques là où il y a peu coulait une rivière. « Ils vont réparer ça avant l'hiver », nous affirme une dame depuis son balcon. Il lui est impossible de nous indiquer comment. Elle semble vouloir y croire.**

Nous marchons dans le lit de la rivière, comme quelques autres indigènes venu.e.s saisir de leurs yeux et narines ce spectacle désolant. Les poissons se sont rassemblés pour pourrir. D'autres naviguent encore dans des gouilles sans issue, certains baissant les nageoires dans une eau devenue probablement trop chaude pour être agréable. Personne ne vient les capturer pour les relâcher dans des eaux plus clémentes. Quelques-uns semblent malades. Ils continuent de vivre mais leur univers se restreint de jour en jour, jusqu'à ne plus leur fournir de quoi couvrir leurs besoins vitaux. Ce sont alors les mouches et charognards qui prennent le relais.

« Les cygnes ne viennent plus, on a même retrouvé une poule d'eau morte », nous indique encore la dame du balcon. Quelques vaches foulent le sol de la rivière pour goûter aux arbustes devenus accessibles. De rares végétaux percent déjà le lit de cailloux.

Les humains présents sur place semblent préoccupés par cette spectaculaire destruction d'un écosystème dont ils dépendent. Un homme fait des photos de famille. Il nous indique ensuite que l'eau s'engouffre dans une faille, révélée par l'érosion du lit de la rivière due aux inondations de ce printemps. « Phénomène naturel », prétend-il. La faille mène l'eau vers une autre rivière.

La vie continue avec plus de mouches et moins d'eau, moins d'oiseaux, sans poissons. On entend mieux le bruit de la route, que la ronflement de la rivière couvrait jusqu'alors.

Les médias locaux<sup>1</sup> questionnent des experts, rassurants, et le garde-pêche, scandalisé. Ils attendent que les élus prennent des mesures pour pallier au désastre. Ils jouent le jeu de la culpabilisation naïve des individus, tant il est plus facile de taper sur des personnes que sur un système.

On y explique les causes possibles du phénomène. On y relate les recherches d'un érudit d'il y a un siècle qui anticipait l'ouverture des failles. On y suppose tout de même que les activités humaines ont une influence sur « l'accélération » du problème. On y parle d'investissements pour garantir

l'approvisionnement en eau potable depuis un lac en amont qui se dessèche à son tour. On s'y intéresse à la surface alors qu'on touche le fond. On tourne en rond comme un poisson dans une flaque, avec pour seule compagnie le désespoir, la résignation et l'obéissance.

Cela m'intéresse assez moyennement de comprendre en détail pourquoi cette rivière-là subit une catastrophe et comment y remédier. J'y trouve seulement un énième avertissement frappant qui ne tombe pas du ciel. Dans ce genre de situation, je crois qu'il est nécessaire d'élargir la question au-delà du problème précis, pour envisager des solutions à long terme, applicables de suite. Les solutions scientifiques et politiques que nous proposeront les experts agréés pour nous administrer ne seront que des bricolages qui auront pour unique conséquence de maintenir le statu quo en attendant la prochaine hécatombe. L'économie poursuivra son chemin, créant de l'emploi et ciblant des boucs émissaires pour ne surtout pas mettre en danger le système qu'elle génère, si habile à imposer des nuisances tout en prétendant détenir les solutions pour les réparer. Les experts pourront bien décider de faire couler le béton ou la mousse polyuréthane pour boucher les trous des rivières en prétendant nous sauver, cela reviendra toujours à poser des pansements sur une plaie ouverte. Quand nous proposons autre chose, beaucoup crient que c'est impossible, tentent de l'imposer pour défendre leurs privilèges et leur vision réduite de la vie, pour faire impasse à ce que nous construisons avec passion et détermination dans l'ombre de leurs officialités hiérarchiques, de leur marketing indécent et de leurs institutions pourraves.

Ils vont réparer ça avant l'hiver, disait la dame. Elle n'a pas précisé qui. Peut-être avait-elle raison. Peut-être allons-nous cibler les brèches dans lesquelles s'écoule notre espace vital, attiré par une énergie vorace qui rase tout sur son passage. Peut-être cesserons-nous d'attendre qu'une force supérieure nous sauve de l'abîme, sans pour autant nous résoudre à une triste fatalité. Peut-être parviendrons-nous alors à nous associer de mille manières pour faire impasse à celle-ci, en reprenant prise sur nos

existences, en reprenant foi en nous-mêmes, dans une solidarité réelle et vivante. Peut-être déciderons-nous enfin d'être autre chose que des poissons menacés dans une rivière mourante.

Reste à savoir si nous y parviendrons avant l'hiver. Mais de quel hiver s'agit-il? Est-ce celui de la nature, qui revient périodiquement après que les arbres aient perdu leurs feuilles, apportant un calme enneigé, imposant au vivant un repos bien mérité après l'abondance estivale? Ou est-ce celui de l'humanité, où les esprits deviennent froids et sombres, repliés sur eux-mêmes, obéissant au pouvoir des chefs et oeuvrant pour la fuite en avant technologique?

Gardez espoir, madame, mais cessez d'observer le désastre du balcon. Descendez et faisons en sorte de réparer ça avant l'hiver, quel qu'il soit.

---

1. Je me base ici sur l'article paru dans l'Est Républicain du 29.07.2018 consultable sur [estrepubliain.fr](http://estrepubliain.fr), celui du 30.07.2018 sur [24heures.ch](http://24heures.ch) et celui du 23.08.2018 d'Echo Magazine n°34.

## Impressum

**Mise en page** réalisée sur Scribus, avec polices d'écritures libres de droit: Bitstream Charter, Linux Libertine O, Tiresias Infofont.

**Contributions** billet philo rédigé par py, dessins par Tiphaine, "Voici la Feuille..." par py et Léo, "Qu'en dit le Doubs" rédigés par Léo, carte postale par Mimi et Léo

**Licence** Creative Commons: Attribution + Utilisation non-commerciale + Partage dans les mêmes conditions. ([creativecommons.fr](http://creativecommons.fr))

**Papier** Graspapier 85g/m<sup>2</sup>